

Festival d'Avignon : de révoltes en odyssees



"Le ciel, la nuit et la fête" par le Nouveau Théâtre Populaire. © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

On est en bonne compagnie avec le Nouveau Théâtre Populaire qui nous embarque dans une odyssee de près de sept heures dans la cour minérale de l'Université encore chauffée par un soleil déclinant. Molière est au programme avec trois de ses pièces, le *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché* jouées en continu par un formidable collectif de jeunes comédiens, une vraie bande qui se reconnaît dans les valeurs du père fondateur d'Avignon, Jean Vilar : grands textes, prix bas, décentralisation. Leur spectacle s'intitule d'ailleurs **Le ciel, la nuit et la fête** en référence à la formule du patron du TNP, juste un jeu d'inversion d'initiales avec le NTP, qui définissait ainsi le festival d'Avignon.

La troupe s'attaque ici au monument Molière, entreprise ambitieuse qu'elle mène tambour battant grâce à l'énergie de comédiens épatants qui se succèdent pendant toute la soirée sur un plateau composée d'une allée de

planches au milieu de gradins disposés en vis-à-vis. Peu de décors, un minimum de costumes, l'exigence ici est que seuls les acteurs donnent corps au théâtre. Que faire de l'héritage Molière aujourd'hui ? Le NTP fournit une réponse jubilatoire, limite subversive, avec ces trois pièces qui nous entraînent dans l'univers farcesque de Jean-Baptiste Poquelin, lequel ne manquait pas d'étriller les puissants de l'époque. Loin de réciter leur Molière en surdoués, les comédiens du NTP propose un récit transversal des trois pièces qui pose la question de l'intime et du politique, soit l'éternelle joute du désir et de la loi dans un monde en quête de transcendance.

Entre chaque pièce, dans un coin de la cour de l'Université, **la radio Grand Siècle** accueille des invités (les comédiens) qui débattent vivement de Molière et d'actualité entre musiques live ou enregistrées et spots publicitaires, offrant un hors-champ des plus festifs à la représentation. C'est joyeux, loufoque et éphémère comme le théâtre l'est par essence. Shakespeare écrivait que l'homme est fait de l'étoffe de ses rêves (La Tempête). On peut affirmer que les comédiens du Nouveau Théâtre Populaire ne manquent ni d'étoffe ni de rêves.

Un article de Luis Armengol, publié le 23/07/2021